

Pourquoi Descartes en ce moment ?



Trương Quang Đê

Préambule

Lorsque la question ci-dessus fut posée à TQD, en 1987, il avait déjà collecté, synthétisé, pensé et repensé, sous l'éclairage de ses lectures, de ses voyages et de ses actes professionnels, un fertile savoir en évolution permanente de mathématicien et de linguiste. Ce fait mérite d'être déjà souligné.

Mais on notera aussi que sa carrière, déjà longue de presque 3 décennies à l'époque, avait été distribuée, à peu près équitablement, en charges d'enseignement universitaire tant en mathématiques supérieures qu'en linguistique générale et française ; tant en didactique des langues-cultures qu'en formation 2F et même 3F¹ ; tant en « passeur d'idées scientifiques et humanistes qu'en responsable administratif au plus haut niveau.

Toutes ces occupations extrêmement différenciées, qu'elles eussent été alternatives ou conjointes, furent vécues par lui comme une jubilatoire progression personnelle vers un horizon inaccessible mais donc forcément attractif pour un esprit curieux et opiniâtre. Paradoxe certainement. Pourquoi, en effet, se mettre en route si l'échec est consubstantiel au projet ? En fait, leçon d'une grande clarté. Ce qui importait alors pour TQD (et lui importe toujours), c'était moins de cadenciser des idées reçues que de déverrouiller la pensée.

L'action, donc le mouvement intellectuel permettant de se positionner spécifiquement par rapport à la Recherche - symboliquement envisagée dans sa globalité, à un moment donné de l'Histoire - fut et reste pour TQD une force de maturation nécessaire pour que le peuple entier parvienne à mieux comprendre les possibilités et les besoins profonds de sa patrie libérée mais encore meurtrie. Son rôle, il le vécut donc comme aboutissement nécessaire, logique et cohérent de tout ce que le métier et le destin lui avaient apporté de substance nourricière pour offrir aux autres, comme le dit Descartes, « une connaissance claire et assurée de tout ce qui est utile à la vie ² ».

Quelle est donc « l'identité remarquable » de TQD (pour employer une formule littéraire chère aux mathématiciens) ? Question difficile. Le personnage est à la fois ouvert

1 2F pour Formation de Formateurs et 3F pour Formation de formateurs de Formateurs.

2 Descartes, *Discours de la Méthode*, Flammarion, 1966, p.35

et discret. Je risquerais volontiers l'idée suivante : plutôt que de monnayer son savoir et son savoir-faire avec pour cible un peu vaine un diplôme supplémentaire de prestige joliment encadré sur un mur de son bureau, il choisit d'être et de rester, tout au long de sa carrière, un chercheur sinon indépendant, du moins d'une rare autonomie.

Quand TQD parle de Descartes, dans cette brève entrevue, il prend majoritairement appui sur le Discours de la Méthode ». Choix judicieux, bien orienté dans la ligne vulgarisatrice (au sens pédagogique de ce terme) de L'essai cartésien qui se lit en effet de façon agréable, comme un récit sans prétention et souvent même marqué au coin d'une modestie (dont on peut questionner la sincérité car Descartes, fin lettré, ne manquait ni d'humour, ni d'habileté), sur les circonstances qui l'ont amené lui-même à former son jugement sans recourir au stock, toujours disponible à chaque époque et en tout lieu, des idées reçues engendrant régulièrement cet avatar communicatif qu'est la pensée unique dite encore, en France, la bien-pensance, ou encore, rabelaisiennement, le panurgisme.

Un simple exemple chez Descartes: «(.)... sitôt que l'âge me permit de sortir de la sujétion de mes précepteur, - écrit-il – je quittai entièrement l'étude des lettres. Et me résolvant de ne chercher plus d'autre science, que celle qui se pourrait trouver en moi-même, ou bien dans le grand livre du monde, j'employai ma jeunesse à voyager, à voir des cours et des armées, à fréquenter des gens de diverses humeurs et conditions, à recueillir diverses expériences, à m'éprouver moi-même dans les rencontres que la fortune me proposait, et partout à faire telle réflexion sur les choses qui se présentaient que j'en pusse tirer quelque profit ». Et il ajoute, quelques lignes plus bas : « J'avais toujours un extrême désir d'apprendre à distinguer le vrai d'avec le faux pour voir clair en mes actions, et marcher avec assurance en cette vie ³».

TQD pourrait signer ces lignes car il s'inscrit dans la même lignée autodidactique que Descartes, tant par sa vie voyageuse, son rejet de tout autoritarisme et sa volonté de remonter « à l'origine des connaissances scientifiques » pour, assure-t-il avec force : « s'en tenir au rationalisme et en finir (..) avec toute forme de fidéisme, d'empiricisme, de volontarisme voire même d'aventurisme qui ont sévi déjà trop longtemps dans notre société ». L'accumulation se passe de commentaires. Le mal à combattre est là.

L'interview ci-dessous constitue donc une excellente entrée en matière à l'essai de TQD, en 2000, publié dans Education, et ayant pour titre : René Descartes et la Pensée scientifique.



3 Descartes op.cit, pp.38-39

Interview du Professeur Trương Quang Đê, 1987

Par le spécialiste de Philologie étrangère (PE) du Bulletin d'information du Département de langues étrangères, ENS de Hué.

PE - Vous êtes, autant que nous sachions, un chercheur dans le domaine de la linguistique française. Pourquoi ce violon d'Ingres, cette déviation, cette fantaisie? Nous aimerions bien savoir un peu la motivation....

TQD - Il est vrai que je ne suis qu'un chercheur de linguistique française. Pas plus. Je n'ai rien à voir avec la littérature ni avec la philosophie. En principe donc, je n'aurais pas dû toucher à Descartes, sauf peut-être me risquer à parler de son style...

PE - Vous voulez laisser entendre par là que vous vous intéressez à l'aspect stylistique de ses œuvres?

TQD - Malheureusement non. Je veux tout simplement dire que j'aurais pu l'étudier du point de vue du style. Car, comme vous le savez, Descartes se prête à plusieurs possibilités d'approches: littéraire, philosophique, scientifique....Mais cette fois il s'agit bien d'une déviation, et pour cause! C'est Descartes philosophe ou plutôt son "Discours de la méthode" qui m'a inspiré bien des choses dans mon "Essai". Et cela pour plusieurs raisons...

PE - C'est donc un Essai d'ordre philosophique. Vous le destinez à quel public?

TQD - Je voulais le destiner surtout aux intellectuels de notre pays, à des gens qui travaillent dans le domaine des lettres, des arts, des sciences et dans l'idéologie. Mais à y bien réfléchir, il serait bon qu'il profite pour l'essentiel aux autres: élèves, étudiants, enseignants, cadres gestionnaires. Bref à tous ceux qui s'intéressent réellement à la philosophie cartésienne. Même à de simples ouvriers ou paysans, pourquoi pas?

PE - Nous nous réjouissons, en toute sincérité, qu'un chercheur tel que vous veuille bien s'occuper de ce savant qui vit avec le temps et dont on ne se soucie que très peu dans notre pays.

TQD - La philosophie n'est pas mon fort, j'ai le regret de vous le dire. Mais vous avez raison d'affirmer que jusqu'ici, chez nous, on s'est soucié très peu des pensées cartésiennes. Je crois qu'il est grand temps de les présenter, ne serait-ce que de façon sommaire, au public vietnamien. Le philosophe russe bien connu, Yakov Liatker, a dit de Descartes qu'il était notre contemporain, qu'il ne vieillissait jamais, en ce qui concerne les pensées bien sûr. Et moi, je pense qu'elles restent toujours d'une actualité étonnante.

PE - En quoi consiste la sensibilisation actuelle à la philosophie cartésienne?

TQD - La philosophie de Descartes renferme un grand nombre de thèmes difficiles et

d'opérations sophistiquées. Je ne cite que sa métaphysique par exemple. Pour simplifier, bornons-nous à son seul *Discours de la méthode*. Cette œuvre ne contient pas toutes les pensées de Descartes, et pourtant c'est décidément la face visible des choses. Le savant y montre la nécessité de remonter à l'origine des connaissances scientifiques. Ce qui a fait dire à Hegel que "René Descartes est le héros qui a repris une fois encore toute l'affaire par le début, et qui, pour la première fois, a construit à neuf le corps de la philosophie".

PE- *Il est question alors, pour nous ou plutôt pour tout le monde de chez nous, de prendre l'affaire par le début?*

TQD- C'est exact. Je pense avec le philosophe Martin Heidegger que, sans Descartes, "le monde moderne eût été impossible". Or nous sommes en train d'édifier un monde moderne. Il faut absolument nous initier aux fondements des choses. Il nous faut partir des données solides pour en déduire toute une série de problèmes. Il faut s'en tenir au rationalisme pour en finir une fois pour toutes avec toutes sortes de fidéisme, d'empiricisme, de volontarisme voire même d'aventurisme qui ont sévi déjà trop longtemps dans notre société.

PE- *On a commencé à parler d'un certain changement de mentalité. Dans quelle mesure votre Essai sur Descartes contribuera-t-il à ce changement?*

TQD- Je crois que le rapport est évident. C'est presque la seule raison qui m'ait poussé à choisir un tel sujet. Puisse-t-il apporter la clarté dans les raisonnements, la logique dans la direction de l'esprit et la bonne utilisation de règles bien établies dans la méthode. Maintenant plus que jamais, il nous faut en finir avec le bricolage en philosophie, c'est-à-dire avec l'arbitraire dans la vie intellectuelle, avec ces spéculations au petit bonheur, bref avec cette mauvaise habitude de parler pour ne rien dire.

PE- *Pourriez-vous préciser un peu l'idée de Martin Heidegger selon laquelle le monde moderne aurait été impossible sans Descartes?*

TQD- Tout le monde sait que les pays avancés et les pays retardataires diffèrent par le seul point qu'ils ont réalisé ou non la triple révolution sociale, culturelle et scientifico-technique. Notre ligne politique actuelle, par exemple, dit que c'est la révolution scientifico-technique qui doit décider dans une large mesure de l'essor du pays vers la modernisation et l'industrialisation. En d'autres termes, le haut rendement de la production vient de la science et de la technologie. Or, on ne peut concevoir une acquisition de savoirs scientifiques sans raisonnements cartésiens. C'est grâce à Descartes, même s'il a consacré pas mal de pages à la démonstration de l'existence de Dieu, que l'on est capable de distinguer le vrai du faux ; de combattre le fanatisme sous toutes ses formes religieuse, politique, académique ; de récuser toutes les idées reçues. Un monde

moderne dans l'acception communément admise doit être un monde rationnel.

PE- *En Occident, vers la fin des années soixante-dix, un certain nombre de savants s'en sont pris à Descartes, parallèlement au mouvement pilin-pikong (critique de Lin Pao et de Confucius) en Chine, en l'accusant de tous les maux et de toutes sortes de méfaits. S'agissait-il d'une révolte légitime?*

TQD- Les Occidentaux ont connu une période de plein essor économique et culturel. L'apogée est situé entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix avant la crise énergétique. Cet essor économique et culturel a entraîné des rapports fâcheux dans les rapports humains. L'effacement de la personnalité, le manque d'imagination, la misère de l'esprit, le culte des gadgets américains et japonais.....pour ne citer que ceux-là. On a fini par trouver le bouc-émissaire: le rationalisme! En réaction légitime, on a accusé Descartes de tous ces maux irréparables. Mais à tort bien entendu. Car Descartes, comme tous les tenants de toutes les autres philosophies par ailleurs, ne représente qu'un comportement parmi plusieurs comportements possibles du genre humain. Le comportement cartésien est le plus important mais non pas l'unique. Saturés du comportement cartésien, les Occidentaux ont pu se permettre un peu d'évasion, de sentimentalisme, de romantisme, enfin un peu d'antirationalisme. Certains ont fait un retour à "la nature", et il y eut aussi la montée des écologistes. Mais n'oublions jamais cette loi tant humaine que naturelle: une société humaine, comme un être vivant, a toujours besoin d'une autorégulation. Il y a un frein là où il y a des excès. Mais le monde évolue toujours indépendamment du bon plaisir des uns et des autres, toujours de l'avant et en sens positif, malgré des hauts et des bas. Personne ne peut le faire revenir en arrière. Pour ce qui est de notre société actuelle, c'est vers le rationalisme que nous avançons. Quant aux Occidentaux, qu'ils bricolent un peu, c'est bien pour leur santé mentale et corporelle!

PE- *Voilà la première raison de votre recherche. Quelles en sont les autres?*

TQD- Elles sont trop nombreuses pour être révélées dans cette seule séance d'échange de vues. J'essayerai de vous en présenter une autre que j'appellerai provisoirement la raison historique. Remarquons d'abord qu'à chaque tournant historique se rapportant à la vie intellectuelle, disons qu'à une crise dans la conception humaine sur une certaine chose, correspond un retour (ou plutôt un recours) à la pensée cartésienne. Au début du XXème siècle, lors du passage de la physique classique à la physique moderne, avec l'apparition du relativisme d'Einstein et de la physique quantique, et alors qu'on était dans une situation embarrassante avec la dualité onde-corpuscule, les études cartésiennes ont connu un nouvel intérêt et ont abouti à des travaux remarquables du genre "Descartes savant" de G. Milhaud. Des années après, la conscience humaine fut de nouveau mise à l'épreuve: en commençant par Guernica et toute la série des méfaits

du troisième Reich et en passant par Hiroshima et Nagasaki...Une coïncidence à retenir: Tout retour aux pensées cartésiennes (afin de combattre l'arbitraire) correspond plus ou moins à une date dans la vie du savant. Par exemple:

-1937: 300e anniversaire de la parution du "Discours de la méthode"

-1946: 350e anniversaire de la naissance de Descartes.

-1950: 300e anniversaire de sa mort.

Et ainsi de suite. Le philosophe russe Y. Liatker a commenté ces faits en des termes pathétiques: *"Tel le Phénix fabuleux, les livres du philosophe renaissent de la cendre des des bûchers des années 30 et des incendies de la deuxième guerre mondiale"*.

PE- *Quels ont été les événements remarquables liés à la renaissance cartésienne pour les années 50?*

TQD- Ils sont au nombre de trois, tous remarquables et qui méritent des commentaires. En politique, ce fut la remise en cause de l'autoritarisme en URSS. Tout le monde se rend compte maintenant que l'autoritarisme était une aliénation effrayante de l'esprit humain. Pour la première fois, on s'est aperçu que la méthode autoritaire n'était pas l'unique possibilité d'édification d'une vie meilleure, pour ne pas dire qu'elle se révéla même contraire au bon sens humain. Cette mise en cause a impliqué de nombreux faits qualifiés par les fidèles du dogmatisme de révisionnisme: coexistence pacifique, respect de la dignité humaine, réhabilitation des théories dites "hérétiques" et de toutes sortes d'idées jusque là interdites, en ce sens que penser non autoritaire n'était plus penser réactionnaire, antisocialiste etc. Tous les habitants des pays non socialistes ne sont pas forcément des ennemis! Et puis l'histoire d'un peuple ne saurait se réduire à celle de son « Big Brother ». Mais cette renaissance en URSS s'est avérée précaire, les situations intérieure et extérieure ne se prêtant pas encore à des transformations radicales.

Passons au deuxième événement relatif cette fois à la pensée mathématique. En France et dans un certain nombre de pays on ne veut plus entendre parler de Nicolas Bourbaki, pseudonyme de ce groupe de mathématiciens audacieux qui préconisaient la formalisation totale de toutes les activités mathématiques. C'est parce qu'on est maintenant un peu trop "formalisé" et qu'on a besoin de quelque chose de moins formel, de l'imaginaire par exemple. Mais à ce temps-là la modernisation des pensées mathématiques, surtout de l'enseignement des mathématiques dans les établissements scolaires de tous les degrés était une exigence objective de la révolution scientifico-technique pour passer à l'ère des ordinateurs. Et je crois que le seul fait de voir les enfants jouer maintenant en composant des logiciels pour ordinateurs ne nous permettrait plus de dire que les pionniers dans ce domaine n'étaient que des "gens marrants". Et pour cause!

Troisième événement: la linguistique cartésienne avec son chef de file, Noam Chomsky. Nous avons connu la révolution saussurienne au début du 20e siècle, qui avait réussi à repousser le mentalisme et le diachronisme régnant depuis des siècles dans les

sciences du langage, et qui avait fondé le structuralisme. Cette nouvelle approche du langage avait permis d'heureuses découvertes et en même temps, elle s'était bientôt trouvée dans une impasse, et la psychologie behavioriste avec. C'est à ce moment que N. Chomsky est intervenu avec sa linguistique cartésienne dans laquelle il examinait sous un jour historique et logique les problèmes généraux de la théorie générative du langage. Et la recherche des universaux battit son plein. A propos du rapport entre le langage et la pensée, N. Chomsky déclare: ".....il y a un abîme entre, d'une part, le système des concepts que nous possédons avec une clarté suffisante, et d'autre part, la nature de l'intellect humain. La conscience d'une idée semblable est un principe de la philosophie cartésienne. Descartes aussi en est venu assez tôt dans sa recherche à conclure que l'étude de la pensée nous confronte au problème de la qualité de la complexité et non pas simplement du degré de complexité....".

PE- *Y a-t-il une date importante à commémorer pour l'année 1987? Si oui, à quoi correspond-elle dans la vie du savant? Quel sera pour vous le sens de la renaissance cartésienne pour cette année?*

TQD- Nous sommes en 1987. Il y a juste 350 ans, en 1637, a paru pour la première fois le célèbre "Discours de la méthode", qui était, disons-le tout de suite, une sorte de manifeste du rationalisme. Cette date restera à jamais dans la mémoire humaine comme la date la plus importante de la philosophie cartésienne. Rappelons que du temps de Descartes, l'obscurantisme régnant, toute tentative pour être rationnel aurait été considérée comme un défi à l'ordre établi, à l'Inquisition. Rien d'étonnant à ce qu'il fût mille détours avant d'arriver au but. Derrière le fameux "*Cogito ergo sum*" (Je pense donc je suis), et l'existence de Dieu se cachent des évidences qui échappent curieusement à toutes les observations dogmatiques. Quant à la renaissance cartésienne de cette année ou plus précisément de cette période où nous sommes, elle est marquée par une "hausse vertigineuse" de la personnalité humaine. Ce qui se passe en URSS avec la restructuration et la transparence, ce qui se passe chez nous avec le changement de mentalité, l'Ostpolitik ouest-allemand, le renoncement universel au suicide nucléaire... tout est là pour dire que le bon sens n'est pas entièrement perdu pour tout le monde. Chaque chose semble peu à peu regagner sa place et tout sera dans l'ordre, espérons-le, ce qui nous permettra d'être franchement optimistes et de pouvoir témoigner de notre reconnaissance à l'égard de ce philosophe, de ce penseur immortel.

Note

1. Yakov Liatker, auteur d'une étude sur Descartes parue en 1980 à Moscou aux éditions du Progrès, et traduite du russe par Alexandre Karvovski. L'ouvrage traite des idées de Descartes touchant à la philosophie, à la mathématique et à la physiologie, entre autres.